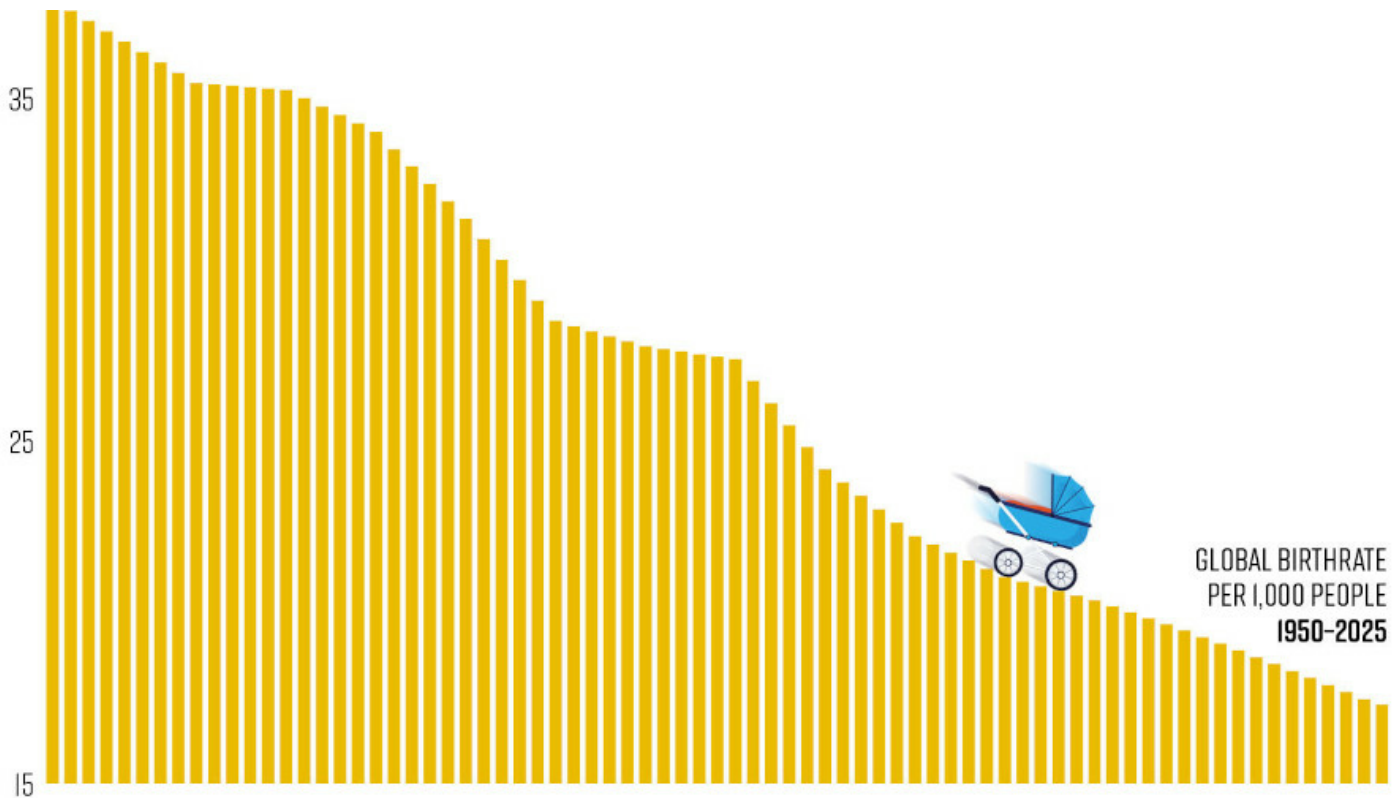




Vers un monde sans bébés

Dans le monde entier, les taux de natalité s'effondrent, ce qui a des implications inquiétantes pour l'avenir proche de l'humanité.

- Jeremiah Jacques
- [25/08/2025](#)

« Soyez féconds, multipliez [...] ». Il s'agit de l'un des rares commandements de la Bible que les hommes et les femmes du monde entier n'ont historiquement jamais eu de mal à suivre.

Après qu'il a été transmis au premier couple du jardin d'Eden, ces deux-là se sont multipliés en plusieurs, puis ces plusieurs en dizaines, ces dizaines en centaines, ces centaines en milliers, ces milliers en millions, et enfin ces millions se sont multipliés en milliards. Cela ne veut pas dire que la courbe a toujours été ascendante : le Déluge, l'invasion mongole, la peste bubonique et la grippe espagnole ont toutes réduit la population mondiale, de façon plus ou moins importante. Mais une fois la calamité passée, les survivants n'ont pas tardé à se regrouper, à former des couples et à recommencer à se multiplier.

Depuis l'époque d'Adam et Ève jusqu'à aujourd'hui, on estime que plus de 55 milliards de bébés ont respiré le souffle de vie.

PT_FR

La croissance démographique s'est produite en grande partie parce que les gens vivaient, pendant des centaines de générations, dans des sociétés agraires. Dans ces sociétés, ils se mariaient généralement jeunes, avaient peu de possibilités de contrôle des naissances et restaient mariés jusqu'à leur mort. Les enfants étaient considérés comme naturels et inévitables. Ils étaient également souvent considérés comme des atouts financiers vitaux. « Les enfants étaient des travailleurs gratuits de facto enchaînés aux besoins économiques de leurs parents », écrit le stratège géopolitique Peter Zeihan dans *The End of the World Is Just Beginning* (*La fin du monde n'est que le début*)

Chaque femme avait en général au moins cinq bébés, et souvent dix ou plus. Et il n'est pas nécessaire d'avoir recours à une calculatrice pour constater que lorsque deux personnes deviennent sept, douze ou plus, génération après génération, les chiffres se multiplient rapidement, même si les taux de mortalité infantile sont élevés.

Passer des fermes aux usines

La procréation est peut-être restée indéfiniment un passe-temps populaire. Mais à partir de la fin des années 1700, les nations ont commencé à passer de ces sociétés agraires à des sociétés industrielles. Les gens ont raccroché leurs salopettes et enfilé des combinaisons de travail. Ils ont quitté les vastes exploitations agricoles que leurs familles avaient exploitées pendant des générations pour emménager dans des parcelles d'un quart d'acre ou des appartements à quelques pas d'usines

qui payaient maintenant leurs salaires. Avec ce changement, de nombreuses raisons économiques d'avoir des enfants ont tout simplement disparu.

Les enfants n'étaient pas seulement moins un atout financier — ils devenaient une dépense importante pour les mettre au monde et les élever. Dans le même temps, de profonds changements culturels ont commencé à prendre racine : la laïcité s'est développée, le contrôle des naissances est devenu plus fiable, l'avortement est devenu plus accessible, l'accent a été mis sur l'épanouissement personnel ou la « réalisation de soi », et de nouveaux mouvements idéologiques ont motivé les femmes à privilégier leur carrière au-dessus des enfants.

Il s'agissait de changements sociétaux *majeurs*.

Ainsi, de même que les couples ont eu beaucoup d'enfants à l'époque où c'était économiquement avantageux, une fois que ces avantages ont été dépassés par les coûts et que d'autres changements sociétaux ont eu lieu, les gens ont commencé à avoir moins de fils et de filles, voire pas du tout. Le regretté Herbert W. Armstrong en a parlé dans son livre de 1985, *Le mystère des siècles*. « La vie familiale est en train de se désagréger, bien que la famille soit un élément de base de toute civilisation stable », écrivait-il. « De plus en plus, les enfants ne sont pas désirés. »

Au cours des quatre décennies qui se sont écoulées depuis qu'il a écrit ces mots, la situation n'a fait que s'aggraver.

Pour que la population d'un pays développé reste constante, il faut un taux de fécondité moyen de 2,1 enfants par femme — deux pour remplacer la mère et le père, et une fraction de coussin pour compenser les tragédies personnelles indicibles.

Aux États-Unis, la femme moyenne a aujourd'hui 1,7 enfant, soit bien en dessous du nombre nécessaire pour empêcher la population de diminuer, et loin en dessous du nombre requis pour *multiplier*. Si ce n'était pas de l'immigration, la population américaine serait en déclin chaque année.

Et les couples américains sont en fait plus prolifiques que ceux de la plupart des autres nations industrialisées et post-industrialisées. Les Australiennes, Britanniques et Néerlandaises modernes n'ont chacune que 1,6 enfant. Pour les Canadiennes et les Allemandes, elles se situent autour de 1,5 enfant. Les femmes grecques, hongroises, portugaises et russes ont en moyenne 1,4 enfant chacune. Les Japonaises et les Italiennes n'en portent que 1,3. Et la Chinoise moyenne accouche de seulement 1,2 enfant. En bas de la liste (à moins de compter le zéro de l'État de la Cité du Vatican) se trouve la Corée du Sud, avec un taux catastrophique de 0,75 enfant par femme.

Un taux de fécondité de 0,75 signifie que chaque génération successive est trois fois moins nombreuse que la génération de ses parents. Au rythme actuel, chaque centaine de Sud-Coréens en âge de procréer ne produira que 14 petits-enfants.

Dans plusieurs pays, le déclin s'est produit à une vitesse fulgurante. Singapour avait un taux de natalité d'environ 6 enfants par femme jusqu'en 1960. En 1985, il était tombé à 1,6 ; aujourd'hui, il est de 1.

Contrairement aux États-Unis, bon nombre de ces pays qui ont un taux de natalité faible n'accueillent pas un nombre important d'immigrants chaque année. Par conséquent, leurs populations ne se contentent pas de diminuer — elles sont en chute libre.

Le Japon, par exemple, a connu une perte de population de 890 000 habitants en 2024. Cela marque la 18e année consécutive de déclin démographique pour le pays. Le Japon a déjà perdu près de 5 millions d'habitants depuis son pic démographique, soit 20 fois le nombre de vies perdues lors des bombardements de Hiroshima et de Nagasaki. Si les taux actuels se maintiennent, en une *génération de plus*, le Japon se réduira de 20 millions d'habitants supplémentaires.

Le grand grisonnement

Non seulement de nombreux pays développés rétrécissent rapidement, mais ils vieillissent tout aussi rapidement. Cela s'explique en grande partie par le fait que le passage à l'industrialisation s'est accompagné d'une augmentation des richesses pour un plus grand nombre de personnes, ce qui s'est traduit par une amélioration des soins de santé, de l'assainissement et de la nutrition, et donc par un allongement de l'espérance de vie.

Il y a un siècle, moins d'un pour cent de la population japonaise avait 75 ans ou plus : la personne moyenne ne vivait que jusqu'à 40 ans. Mais l'espérance de vie a commencé à s'allonger de façon spectaculaire à cette époque, et cette tendance s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui. Au cours des mêmes 12 mois de 2024, alors que le Japon a perdu un total de 890 000 personnes, le nombre de personnes âgées de 75 ans et plus *a augmenté* de 700 000, atteignant 20 777 000. Cette tranche d'âge représente aujourd'hui un incroyable 17 pour cent des 123,7 millions d'habitants du Japon. (En comparaison, moins de 7 pour cent des Américains sont aujourd'hui âgés de 75 ans ou plus, et dans le pays le plus jeune du monde, le Niger, seulement la moitié d'un pour cent a franchi ce cap.)

Pendant les premières générations qui suivent l'industrialisation d'un pays donné, l'allongement de l'espérance de vie compense en fait la baisse des taux de natalité. Les gens se reproduisent moins, mais comme ils vivent plus longtemps, les chiffres de la population totale restent relativement stables. Mais au bout de quelques générations, les gains d'espérance de vie atteignent un maximum, puis l'inévitable déclin de la population s'installe.

Avec 123 des 195 pays du monde désormais en dessous de ce niveau de remplacement de fécondité de 2,1, ce changement

démographique est en train de remodeler discrètement la planète. La main-d'œuvre diminue, les systèmes de protection sociale et de soins de santé sont mis à rude épreuve, les écoles et les magasins ferment, et des villes entières, voire des cités, se transforment en villes fantômes. Le seul groupe dont le nombre augmente est celui des pensionnaires et autres retraités.

Quelques faits donnent à réfléchir et montrent à quel point ces changements sont devenus extrêmes et sans précédent : en 2023, plus de 155 écoles élémentaires sud-coréennes n'ont enregistré aucune nouvelle inscription d'élèves. Environ 200 garderies d'enfants dans le pays ont été transformées en établissements de soins aux personnes âgées. Au Japon, des dizaines de centres médicaux construits pour les femmes enceintes ont été transformés en maisons de retraite. Dans des pays comme la Chine, le Japon et la Corée du Sud, les ventes de couches pour adultes dépassent désormais celles des couches pour bébés.

Ces pays asiatiques sont des « canaris dans la mine de charbon » sur le plan démographique, offrant un aperçu de ce qui attend les pays occidentaux si les tendances actuelles persistent.

La diminution et le vieillissement des nations sont clairement anormaux dans le contexte de l'histoire de l'humanité. Mais ce qui peut ne pas être aussi évident, c'est que cette tendance est totalement insoutenable.

« L'humanité se meurt »

Lors d'un entretien accordé à Fox News en mars, Elon Musk a répondu à la question de savoir ce qui lui tient le plus éveillé la nuit en disant : « Le taux de natalité est très bas dans presque tous les pays. Et si cela ne change pas, la civilisation disparaîtra. [...] Rien ne semble pouvoir inverser la tendance. L'humanité est en train de mourir. » En agissant personnellement pour ralentir la crise, Musk a engendré 14 enfants connus.

Le vice-président des États-Unis, J.D. Vance, est d'accord pour dire que la chute des taux de natalité est un « problème catastrophique ».

Zeihan aussi affirme que la menace est cataclysmique et souligne qu'elle est plus urgente que la plupart ne le réalisent. « Dans les années 2020, les taux de natalité ne sont plus simplement en train de baisser », écrit-il, « ils sont restés *tellement* bas pendant *tellement* longtemps que même les pays ayant les structures d'âge les plus jeunes manquent maintenant de jeunes *adultes* — la tranche démographique qui *produit les enfants*. À mesure que les cadres, qui étaient déjà moins nombreux, dans la vingtaine et la trentaine, passeront dans la trentaine et la quarantaine, les taux de natalité ne continueront pas simplement leur long déclin, ils s'effondreront. »

« Pour des pays aussi divers que la Chine, la Russie, le Japon, l'Allemagne, l'Italie, la Corée du Sud, l'Ukraine, le Canada, la Malaisie, Taïwan, la Roumanie, les Pays-Bas, la Belgique et l'Autriche, la question n'est pas de savoir quand ces pays vieilliront jusqu'à devenir démographiquement obsolètes », poursuit-il. « *Tous* verront leurs cadres actifs partir massivement à la retraite dans les années 2020. *Aucun* ne dispose d'une population jeune suffisante pour prétendre régénérer sa population. *Tous* souffrent d'une démographie en phase terminale. Les vraies questions sont : comment et quand leurs sociétés vont-elles se désagréger ? Et vont-elles se dégonfler en silence ou s'en prendre à l'extinction de la lumière ?

Certains gouvernements prennent conscience du danger imminent de leurs crises démographiques et s'empressent de changer de cap avec des mesures pro-natalistes.

En 2016, le gouvernement chinois a mis fin à la myope politique de l'enfant unique du pays, permettant d'abord aux familles d'avoir deux enfants, puis trois. Lorsque peu de couples ont accepté cette offre désespérément tardive, le gouvernement a amélioré l'offre en proposant des subventions, des allègements fiscaux, un soutien à la garde d'enfants et des congés de maternité et de paternité prolongés. Dans une démarche encore plus inhabituelle, plusieurs universités chinoises ont lancé des cours tels que « La psychologie de l'amour » et « La sociologie du mariage et des relations intimes. » Ceux-ci visent à enseigner à la génération des enfants uniques comment faire des rencontres amoureuses et à les convaincre des avantages du mariage et de la procréation.

De même, le gouvernement japonais a commencé à accorder aux citoyens des « primes à la naissance » substantielles pour les aider à couvrir les coûts de l'accouchement et des articles postnatal essentiels tels que les poussettes, les couches et les sièges auto. Cette année, le gouvernement a mis en place une semaine de travail de quatre jours pour les employés de l'État afin de favoriser l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Tokyo encourage le secteur privé à lui emboîter le pas.

La Corée du Sud a généreusement étendu les congés de maternité et de paternité et accorde aux parents des subventions pour la garde d'enfants, des aides au logement et d'autres incitations financières. Les familles ayant deux enfants ou plus reçoivent également une « carte bonheur multi-enfants », qui débloque d'importantes réductions dans les théâtres, les parcs d'attractions et autres attractions.

En république de Géorgie, le patriarche orthodoxe a pris un engagement inhabituel : Si un couple marié orthodoxe avait trois enfants ou plus, il baptiserait personnellement le troisième né et les suivants. En conséquence, ce personnage vénéré est devenu le parrain de plus de 48 000 enfants.

Dans le même temps, la Hongrie accorde aux jeunes mariés des prêts sans intérêt, à condition qu'ils s'engagent à essayer de se reproduire rapidement. Si leurs efforts portent leurs fruits, une partie du prêt est annulée. La nation exonère également les mères de trois enfants ou plus de l'impôt sur le revenu à vie. Et pour les mères de quatre enfants ou plus, des subventions

généreuses sont accordées pour acheter des minibus à sept places. Sur les routes de Hongrie, ces véhicules sont considérés comme des symboles roulants de la fierté de la fertilité.

Peut-être que la mesure la plus inhabituelle est celle prise en Russie, qui a consacré le 12 septembre comme un nouveau jour férié appelé le « Jour de la conception ». Les couples sont encouragés à ne pas aller travailler en cette journée unique afin de se concentrer sur la procréation. Ce n'est pas un hasard si l'occasion se présente exactement 9 mois avant la « Jour de la Russie » du 12 juin. Les femmes qui mettent au monde un nouveau citoyen pour la mère patrie le Jour de la Russie gagnent des téléviseurs, des machines à laver et d'autres prix.

La Russie lutte également contre le déclin de sa population en adoptant une nouvelle loi interdisant la « propagande sans enfant », telle que les représentations télévisées de couples apparemment heureux et sans enfant. Et dans une mesure beaucoup plus sombre, les troupes russes volent littéralement des dizaines de milliers d'enfants dans ses zones de guerre en Ukraine et les emmènent en Russie pour les élever en pensant qu'ils sont russes. L'analyste Jake Broe a déclaré en 2023 : « Cet accaparement de terres en Ukraine a toujours été aussi un accaparement de populations. »

Certaines de ces mesures ralentissent le déclin dans certains pays, notamment en Corée du Sud, où le taux de fécondité a augmenté l'année dernière, passant de 0,72 à 0,75.

Mais dans l'ensemble, ces efforts sont tragiquement insuffisants — bien trop peu, bien trop tard. Aucune de ces mesures n'est suffisante pour empêcher le déclin démographique de ces pays et leur permettre de recommencer à croître. Comme Musk l'a dit sans détour, « L'humanité est en train de mourir. » Cela se produit dans pratiquement tous les pays industrialisés et post-industrialisés du globe. Et les implications sont profondes.

Le « Dieu de ce monde » déteste la famille

Une grande partie de la raison pour laquelle « l'humanité est en train de mourir » est que l'être qui dirige actuellement le monde *déteste* les enfants et la famille. 2 Corinthiens 4 :3-4 montre que le dieu de ce monde est Satan.

Le diable est aux commandes en ce moment, et il est en colère. La Bible indique clairement qu'il n'a jamais reçu le pouvoir de se reproduire comme le font les humains. Et il ne s'est jamais vu offrir l'avenir que l'humanité s'est vu offrir. Pour cette raison, il *déteste* les personnes de tout âge, sexe, race et nation. Et il a fait tout ce qu'il pouvait pour pervertir et détruire l'humanité, et il a trompé le monde entier (Apocalypse 12 : 9).

Ce simple fait explique tant de choses sur le monde moderne. Le leadership de Satan explique pourquoi l'humanité ne peut éviter la guerre. Cela explique pourquoi nos dirigeants sont corrompus et pourquoi nos nations sont divisées les unes contre les autres. Cela explique pourquoi la maltraitance des enfants, la maltraitance conjugale, la toxicomanie, la dépression, le désespoir et le suicide sont omniprésents. Et cela aide à expliquer pourquoi tant de personnes aujourd'hui choisissent de ne pas avoir d'enfants.

Cela ne veut pas dire que la reproduction découle toujours de la vertu morale. Après tout, le commandement « soyez féconds, multipliez » a été donné *dans le contexte du mariage*. Il s'agissait d'un ordre donné à un mari et à une femme d'avoir des enfants exclusivement l'un avec l'autre et de les élever ensemble. Pourtant, une grande partie de la multiplication qui a eu lieu depuis lors s'est faite en dehors du mariage, souvent de manière irresponsable, voire criminelle.

Néanmoins, lorsque des sociétés entières commencent à se détourner d'un élément aussi naturel et fondamental de la vie — et d'une pierre angulaire de la stabilité sociétale — que le fait d'avoir des enfants, c'est que quelque chose ne va pas du tout. Si nous ne comprenons pas que le « dieu de ce monde » est farouchement anti-famille, la tendance défierait toute logique.

« Un héritage de l'Éternel »

Lorsque j'étais jeune marié, je me souviens que ma femme et moi avons éprouvé certaines des appréhensions qui découragent de nombreuses personnes d'agrandir leur foyer : inquiétudes concernant les coûts, craintes concernant la gestion du temps, préoccupations concernant l'avenir d'un monde instable, questions sur nos capacités parentales, confort du statu quo, et la liste continuait. Finalement, cependant, nous avons suivi un bon conseil et mis ces inquiétudes de côté. Notre famille est passée à trois puis, juste cette année, à quatre.

Il n'entre pas dans le cadre de cet article de tenter de convaincre les personnes volontairement sans enfant que la procréation vaut la peine et le coût, et que le fait d'être parent ne vous réduit pas, mais vous grandit. Et en réalité, personne ne peut vraiment transmettre à un autre la merveille de rencontrer et de fusionner avec votre mini-moi, ni décrire le nouvel amour qui élargit les frontières de votre cœur. Mais ils sont, comme le déclare la Bible dans le Psaume 127, « un héritage de l'Éternel ».

La Bible précise également qu'un moment se profile à l'horizon où la Terre subira une révolution totale et sera placée sous un leadership divin parfait. Cela inclura un renversement spectaculaire de l'effondrement démographique qui afflige tant de nations aujourd'hui. Une fois de plus, les gens obéiront au commandement « soyez féconds et multipliez », et ils prospéreront.

Ézéchiel 36 : 10-11 montre que Dieu, à cette époque future, dit à la nation d'« Israël » — qui désigne ici principalement les États-Unis et la Grande-Bretagne : « Je mettrai sur vous des hommes en grand nombre [...] les villes seront habitées, et l'on rebâtera sur les ruines. [...] et ils multiplieront et seront féconds. » Ésaïe 27 : 6 affirme que ce peuple « poussera des fleurs et des rejetons, et ils remplira le monde de ses fruits ». D'autres nations telles que l'Égypte et l'Assyrie — ici l'Allemagne -

deviendront également des pays prospères au cours de cette future époque de paix (Ésaïe 19 : 23-25).

Mais la multiplication et la reproduction ne s'arrêtent pas là. La Bible précise également que les différentes nations et familles ont un avenir ultime qui est tout à fait transcendant : naître dans la famille de Dieu. Il s'agit non seulement des dizaines de milliards de personnes qui ont déjà vécu et sont mortes, depuis l'époque du couple édénique avant-gardiste jusqu'à aujourd'hui, mais aussi de celles qui n'ont pas encore vu le jour.

C'est l'avenir majestueux et époustouflant qui n'a jamais été offert au « dieu de ce monde » et c'est en grande partie ce qui le rend si psychotiquement anti-humain, anti-enfant et anti-famille.

Dans *Le mystère des siècles*, après que M. Armstrong ait discuté d'Ézéchiel 37, de Romains 8, de 1 Corinthiens 15, d'Hébreux 1, d'Apocalypse 21 et de plusieurs autres passages de la Bible, il a écrit : « Mettez ensemble toutes ces écritures [...], et vous commencez à saisir l'incroyable potentialité de l'homme. Notre potentiel est de naître dans la Famille de Dieu, et de recevoir un pouvoir total !

« Qu'allons-nous faire alors ? Ces écritures indiquent que nous donnerons la vie à des milliards et des milliards de planètes mortes, comme la vie a été donnée à cette terre. Nous créerons, selon les directives et les instructions de Dieu. Nous régnerons pour l'éternité ! [...] Ce sera une vie éternelle d'accomplissement, en regardant constamment vers l'avant dans une anticipation super joyeuse de nouveaux projets créatifs, et en regardant aussi en arrière sur les accomplissements avec bonheur et joie sur ce qui aura été déjà accompli ».

D'innombrables personnes sont aujourd'hui en proie au doute, à la confusion et à la myopie. En conséquence, bon nombre des nations qui les composent se réduisent, vieillissent et s'autodétruisent. Mais ce que M. Armstrong a décrit, c'est la famille et l'avenir qui nous attend, nos enfants et les futurs enfants que nous pourrions porter. C'est une vérité qui peut dissiper le doute, corriger la confusion et la myopie, et nous remplir d'espoir pour l'avenir. Il peut nous inciter à partager cet avenir plus largement.